



A la découverte du Nô, théâtre traditionnel japonais

par B. MONFORT
Responsable du Laboratoire d'Enseignement Multimédia
LEM, Université de Liège, Belgium.

能

Dans le cadre de « **2005, année des échanges culturels entre les peuples du Japon et de l'Union Européenne** », Liège a eu la chance d'accueillir ces 6 et 7 novembre derniers la troupe d'acteurs Nô « Umewaka Kennokai » de Tokyo.

L'équipe du LEM ayant été autorisée à suivre la troupe pendant une partie de sa tournée pour filmer 4 spectacles, je me propose de relater ici quelques impressions.

Cette tournée, très originale à bien des égards, offrait la particularité de présenter, en chaque lieu dans lesquels elle s'arrêtait, un spectacle différent.

Pour ce faire, les organisateurs étaient venus en Europe il y a quelques mois pour choisir avec soin les salles dans lesquelles ils allaient jouer. En fonction des lieux sélectionnés et des publics, ils avaient alors établi un programme adapté à chaque contexte.

A Cologne, sur la vaste scène en bois clair de la Kölner Philharmonie, grand théâtre moderne de 2000 places, on avait pu installer la structure traditionnelle complète du théâtre Nô tout en bois, avec sa longue passerelle conduisant les acteurs des coulisses vers la scène, « d'un monde vers un autre monde », ainsi que l'unique décor en arrière-plan : le pin traditionnel. C'était un théâtre dans le théâtre.



La troupe avait déjà joué à Cologne il y a 10 ans et, manifestement, les spectateurs ne s'étaient pas fait prier pour revenir applaudir une forme de théâtre dans laquelle on ne peut entrer complètement au premier contact.

Dans la petite salle du MIM (Musée des Instruments de Musique) de Bruxelles (150 places), la troupe proposait un atelier-concert autour de la musique et des instruments du Nô.



Madame AKIEDA, belge vivant au Japon depuis plus de 35 ans et professeur de communication interculturelle à Tokyo, assurait la traduction des commentaires en français et en néerlandais.

A Liège, la salle du grand manège de la caserne Fonck avait tout de suite séduit les organisateurs par sa sobriété.

Dans ce grand espace fait de béton, d'acier et de bois, ils avaient décidé de présenter pour la première fois en Europe, 2 spectacles à la lueur des flambeaux (Takigi Nô), le feu symbolisant la présence divine dans le théâtre.



Les Liégeois purent donc assister à deux spectacles Nô précédés chacun d'une pièce Kyôgen, pièce comique souvent présentée entre deux pièces de Nô.



Le deuxième spectacle liégeois était précédé d'un atelier ouvert à tous et plus spécialement consacré aux jeux des acteurs, aux masques et à la manière d'émettre les sons. Peu de monde malheureusement pour participer à cette séance très intéressante.



Cette immersion dans le monde du Nô pendant quelques jours m'a laissé une impression très forte et des éléments reçus comme rébarbatifs au départ ont pris progressivement du relief. Par exemple les onomatopées émises par les musiciens pendant qu'ils jouent et que j'aurais qualifiées de « borborygmes » lors d'une première écoute, sont en réalité très nuancées et créent un véritable décor sonore pour l'action ; il en est de même pour les chants du chœur que certains spectateurs ont même comparés au chant grégorien chez nous.

La recherche constante de la pureté de la gestuelle est elle aussi frappante : quand ils ne jouent pas, les musiciens par leur immobilité et leur maintien parfait se fondent dans le décor ; il en est de même pour les membres du chœur et pour les assistants qui s'occupent des accessoires et rectifient au besoin les costumes.

A plusieurs reprises, les acteurs ont insisté sur l'importance de recevoir le spectacle avec le cœur plutôt qu'avec l'intellect en soulignant le fait que si la langue utilisée nous était étrangère, elle l'était tout autant pour les japonais qui assistaient à un tel spectacle !

Que reste-t-il donc si l'on élimine la parole et l'action, qui est toujours très réduite ?

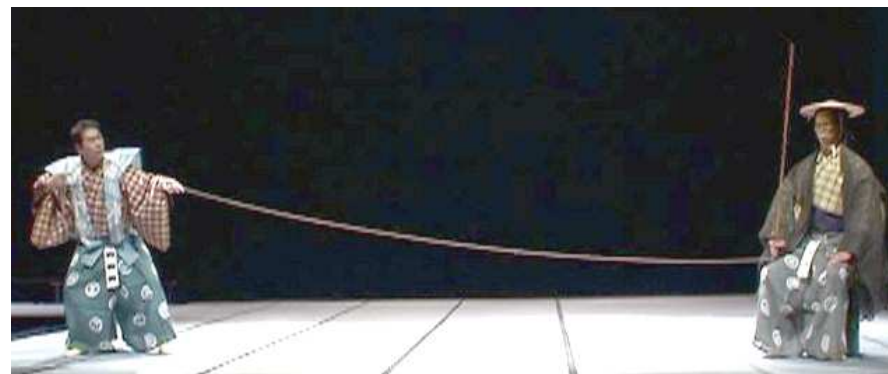
Il reste l'expression d'un sentiment. L'acteur, aidé des musiciens et du chœur, doit faire ressentir une émotion et c'est là que l'on peut apprécier la qualité de la troupe de Uméwaka Manzaburô.

Lorsque le vieux jardinier épris d'une dame de la cour est soumis à son insu à une épreuve impossible qui le conduit à la mort, on mesure la qualité du maître de la troupe qui incarne le jardinier et exprime son espoir puis son désespoir avec une modulation extrême de la voix et des gestes aussi contrôlés qu'expressifs ... une économie d'effets qui touche à la méditation.



Les pleurs par exemple sont suggérés par la main placée à une certaine distance du visage.

Le Kyôgen est très différent ; on est soit acteur Kyôgen soit acteur Nô. Ici, pas de masques ou rarement, pas de maquillage, pas de musiciens ni de chœur. Les sujets sont comiques, les acteurs utilisent beaucoup d'onomatopées, la gestuelle est précise et efficace. Il n'y a pas de décor c'est l'imagination du spectateur qui est au pouvoir et un des rares accessoires est l'éventail qui, ouvert ou fermé, peut servir un peu à tout selon les circonstances.



Les effets comiques passent la rampe sans problème, on pourrait faire l'analogie avec les duos de clowns au cirque, le théâtre de marionnettes ou les pantalonades de la Commedia dell'arte. La manière d'émettre des sons et de moduler la voix est aussi très intéressante. Ces pièces sont en général jouées en interlude entre deux pièces de Nô.

On trouvera ci-dessous, le résumé, fait par Ars Vivendi, des deux pièces Kyôgen présentées à Liège : « Le Tonnerre » et « Le voleur de courges ».

KAMINARI “ Le Tonnerre ”



Un médecin guérisseur de Kyoto descend vers l'est. Quand il arrive dans un vaste champ, soudain le temps change et le Tonnerre se met à gronder. Avec un bruit terrible, celui-ci tombe d'entre les nuages, juste à côté du guérisseur. Le Tonnerre tombant ainsi, s'est grièvement blessé aux hanches. Trouvant le guérisseur bien à propos, il en exige un traitement. Celui-ci n'ayant d'autre remède sous la main, enfonce une énorme aiguille aux points douloureux, à l'aide d'un gros marteau.



Sous le mal causé par ce traitement, le Tonnerre pousse de grands cris de douleur. A l'issue de l'intervention toutefois, il est bien rétabli, et pressé de rentrer.

Le guérisseur le retient, lui demandant de s'acquitter des frais du traitement. Le Tonnerre lui répond qu'il n'a pas sa bourse sur lui, mais, au bout de tractations, promet enfin des pluies de grâce et de bonnes récoltes pour de nombreux siècles. Puis il monte au ciel, louant et félicitant le charlatan.

URINUSUBITO “ Le voleur de courges ”

Un fermier qui remarque qu'on lui vole ses courges décide d'installer un épouvantail dans son champ. Le voleur prend peur, en pensant y voir un vrai paysan. Mais, ayant constaté que ce n'était qu'un épouvantail, il se fâche, le détruit puis s'en va. Le lendemain le fermier se met à l'affût, lui-même déguisé en épouvantail.

De nouveau, le voleur revient. Il retrouve dans le masque du déguisement du fermier, la physionomie du pêcheur chassé en enfer, comme représenté dans les spectacles à l'occasion des fêtes.



Il se met alors à jouer en face de l'épouvantail, tantôt le rôle du démon, tantôt le rôle du pêcheur banni. Torturant et torturé tour à tour, il s'amuse tout seul. Bientôt, le fermier jette son déguisement et poursuit le voleur en le menaçant.



Du point de vue didactique, cette tournée européenne était considérée par le maître de la troupe comme un voyage d'étude. Non seulement les acteurs allaient pouvoir connaître les réactions des Européens face à leur forme de théâtre, mais ils devraient tour à tour jouer et expliquer. Pour le public européen, il était intéressant d'observer que, au cours de la tournée, les membres de la troupe, y compris les "premiers rôles", changeaient constamment de fonction : danseurs, acteurs, membres du chœur, assistants. Le parcours avait manifestement été très réfléchi.

« Les voyages forment la jeunesse »... Cette troupe n'a pas ménagé ses efforts : en deux semaines : Cologne, Riga, Paris, Bruxelles et Liège... Quelle expérience pour ces acteurs qui furent soumis à un rythme soutenu et durent s'adapter chaque jour à un contexte nouveau. Merci à eux d'avoir fait cet effort car l'expression « nul n'est prophète en son pays » ne s'applique pas du tout ici. En effet, alors que certains membres de la troupe sont considérés comme des « trésors nationaux » au Japon, ils arrivent chez nous comme d'illustres inconnus et, en toute humilité, présentent leur art devant des spectateurs dont la culture tellement différente ne peut leur offrir qu'une ouverture sans posséder les critères d'appréciation adéquats.

Ceci dit, une passerelle solide est désormais jetée entre les 2 cultures : l'amour du chocolat belge !

L'initiative de cette tournée revient à un couple belgo-japonais : Suzanne et Shigeo Akieda, qui depuis une quinzaine d'années programment sous le nom de Ars Vivendi des activités d'échanges culturels entre l'Europe et le Japon. Ars Vivendi assure la liaison culturelle et veille au respect de l'authenticité des activités, ainsi rendues accessibles à un large public.

Ci-après, un petit vade-mecum fourni par Ars Vivendi pour aider les spectateurs à faire leurs premiers pas dans le monde du Nô.

Déroulement d'une représentation de Nô

Par un passage couvert, moitié galerie moitié pont, qui relie les coulisses à la scène, entrent d'abord les musiciens. Dans l'ordre d'entrée, le joueur de flûte, le petit tambourin, le grand tambourin et le joueur de tambour à battes. Ils prennent place au fond de la scène devant le vieux pin, qui en est le seul décor.

Par leur "bruitage rythmé", ils créent l'atmosphère propice à l'évocation du personnage.

Les cris modulés dont les joueurs de tambourins ponctuent leur intervention, accentuent le caractère poignant de leur musique.

En même temps que les musiciens, les acteurs constituant le chœur entrent par la petite porte au fond de la scène. Le chœur est composé de



huit à douze acteurs qui restent assis sur la droite de la scène. Chantant à l'unisson, ils relaient l'acteur principal lorsque celui-ci doit mimer un long récit. Parfois, ils commentent les actions d'un personnage ou décrivent un paysage dans un langage à la fois archaïque et lyrique.

Les musiciens et le chœur composent un arrière-plan, devant lequel se déroule le jeu de l'acteur.

En effet le Nô ne comporte jamais qu'un seul personnage principal, le

"*shité*" ou "celui qui fait, qui agit". Il apparaît souvent sous deux formes différentes dans les deux parties de la pièce. Ses costumes sont splendides. Le masque qu'il porte réduit considérablement sa vue et étouffe sa voix.

Le *shité* est souvent accompagné par le "*tsuré*" (l'accompagnant), et est secondé par le "*waki*" ou "celui de côté", personnage secondaire.

Tous les rôles sont tenus par des hommes. Masqués et majestueusement vêtus de costumes richement ornés, les acteurs se déplacent avec des mouvements délibérément lents, même au moment de la danse.

Le "jeu synchronisé" des musiciens, du chœur et des acteurs font du Nô un spectacle fascinant, d'un extrême raffinement.

Le rôle du masque dans le Nô

La pose du masque est un moment magique. Après l'habillage par les *kôken* qui se fait dans le silence, le *shité* se dirige vers la "salle du miroir". Assis devant le miroir, il prend solennellement le masque de ses deux mains, et après un instant de recueillement, il s'en imprègne pour le poser sur son visage. Sur la scène retentit le son des instruments.

L'acteur s'est éclipsé devant le personnage. Maintenant il est prêt pour faire son entrée, et se dirige vers le rideau.

Le port du masque exige un jeu très stylisé, qui exclut les jeux de physionomie réalistes. Toutefois, le masque ne réduit nullement l'expression. Bien au contraire, par l'habile utilisation des reflets sur le masque, l'acteur peut rendre ce dernier plus expressif encore qu'un visage découvert. Mais les expressions ainsi obtenues sont elles aussi stylisées et sculpturales. Il n'est que de voir le doux sourire qui, par une très faible modification de l'angle d'incidence se charge d'une mélancolie lourde, pour se rendre compte de l'infinie variété des nuances possibles.

Glossaire

Shité : "celui qui fait, qui agit". C'est l'acteur principal. Il apparaît souvent sous deux formes différentes, dans la première partie et la seconde partie de la pièce.

Tsuré : c'est "l'accompagnant" de l'acteur principal.

Waki : "celui du côté" ou l'acteur secondaire.

Ai-kyôgen : acteur de Kyôgen qui intervient dans la pièce de Nô, pour exécuter un interlude (*ai*).

Kôken : acteurs de Nô qui habillent le *shité* et le *tsuré*. Assis au fond de la scène, ils veillent à la bonne marche du spectacle, réajustent le costume

du *shité*, et apportent également les accessoires. Leur fonction est très importante et honorifique.

Chœur : composé de huit à douze acteurs de Nô, chantant à l'unisson, il relaie l'acteur principal lorsque celui-ci doit mimer un long récit. Parfois, il commente les actions d'un personnage ou décrit un paysage.

Kyôgen : "paroles folles". Pièce comique insérée entre deux pièces de Nô lors d'une représentation classique.

Présentation de la troupe Uméwaka Kennôkai

La troupe se constitue autour du maître Uméwaka Manzaburô III. Dans la famille Uméwaka, la tradition du Nô se transmet de père en fils depuis 600 ans.

La famille Uméwaka appartient à l'école Kanzé, qui descend des fondateurs du Nô, Kan'ami (1333-1384) et son fils Zéami (1363-1444).

Le chef de famille actuel Uméwaka Manzaburô accéda au nom Manzaburô III en 2001. Avec son frère Masaharu, ses deux fils Norinaga et Hisaki, ainsi que les autres membres de la famille, Manzaburô et sa troupe continuent à cultiver leur savoir-faire par la recherche et la pratique. Ceci, afin d'accomplir l'art du Nô.

Le style du Nô Uméwaka qui s'est épanoui de génération en génération, se caractérise par la finesse du jeu et une attention particulière à la musique, qui résultent en une beauté théâtrale subtile et extrêmement raffinée.

Une représentation de Nô par Uméwaka Manzaburô transcende les barrières du langage et s'adresse directement au cœur des spectateurs.

Une représentation de Nô par le Uméwaka Kennôkai est une rencontre avec une beauté éternelle.

C'est fièrement que la troupe Uméwaka Kennôkai avec Manzaburô III à sa tête, mène le Nô avec ses 600 ans de tradition dans le XXI^e siècle.



Contact:



UNIVERSITE de LIEGE - L.E.M.
Laboratoire d'Enseignement Multimédia
Bâtiment des Nouveaux Amphithéâtres
B 7b SART TILMAN • B-4000 LIEGE Belgium

☎ +32(0)4 366.35.99 • bmonfort@ulg.ac.be
<http://www.ulg.ac.be/lem>

à consulter également :
<http://www.ulg.ac.be/cejul>

UMEWAKA KENNÔKAI
1-4-2 Nishihara, Shibuya-ku
Tokyo 151-0066, Japan

☎ +81(0)3-3466-3041 • Fax : 3823 • kennokai@leo.interq.or.jp
<http://www1.interq.or.jp/~makio-u/index.html>
(site en japonais uniquement)



ARS VIVENDI
"S.Akieda" < akieda@tkh.att.ne.jp >